

TRAFFIC D'ARMES

DE SAINT-ÉTIENNE À SÈTE

BANG!

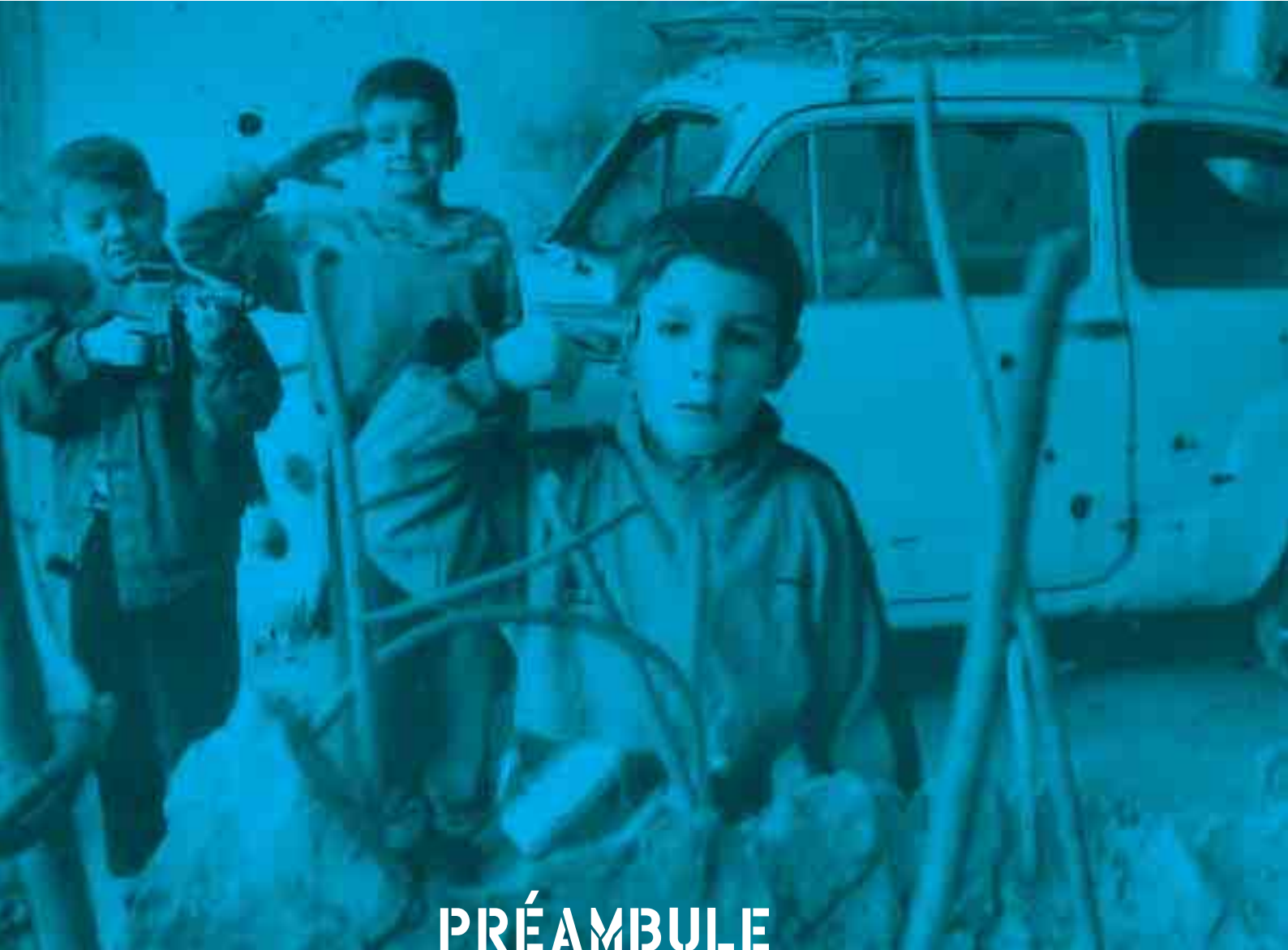


DU 11 JANVIER AU 28 MAI 2006

MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE DE SAINT-ÉTIENNE

DU 29 JUIN AU 28 NOVEMBRE 2006

MUSÉE INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES, SÈTE



PRÉAMBULE

Pensée et organisée conjointement par le Musée International des Arts Modestes de Sète et le Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne qui ont fait jouer leurs complémentarités, l'exposition Bang ! Bang ! Trafic d'armes de Saint-Étienne à Sète explore l'univers des armes. Se déployant autour de ce thème sensible, où les enjeux de la création contemporaine rejoignent les questionnements du présent, l'exposition témoigne de la relation paradoxale entretenue par l'homme avec ces objets pulsionnels.

À la faveur des alliances et du métissage entre le MAI et ses collections exceptionnelles d'armes historiques, et le MIAM, lieu de confrontation entre les différents champs de la création, l'exposition rassemble 62 artistes et plus d'une centaine d'œuvres et objets provenant de collections publiques et privées ainsi qu'un ensemble de créations originales produites spécifiquement pour Bang ! Bang !

L'exposition présentée successivement au MAI (11 janvier 2005-28 mai 2006) puis au MIAM (26 juin-28 novembre 2006) dans une mise en scène spécifique à chaque lieu propose un parcours suffisamment évocateur et ouvert pour permettre au visiteur de construire sa propre méditation face à ces objets emblématiques

Préambule > page 2

L'exposition > page 4
Les armes historiques
La création contemporaine
L'art brut
Les arts modestes
Le cinéma
Les artistes

Le catalogue > page 13

Le MAI > page 14

le MIAM > page 15

Les activités > page 16
au MAI
au MIAM

Renseignements pratiques > page 18

Entre attraction et répulsion

Les armes et leurs représentations exercent une indéniable fascination. Elles fascinent au moins autant qu'elles effraient, même lorsqu'elles viennent cruellement tourmenter le cœur de nos sociétés. Activant au fond de nous les pires passions, elles proclament le meurtre, nourrissent la haine, déchainent la cupidité, soutiennent la tyrannie, mais peuvent être aussi l'instrument d'une revanche des opprimés et restituer aux faibles l'honneur ou à l'esclave la dignité. Tour à tour engins de guerre, mécaniques d'agression individuelle ou collective, vecteurs d'une promotion de l'autodéfense, symboles de pouvoir, objets de trafic à grande échelle, mais aussi pièces de collection, parures et éléments de décoration ou encore jouets relayant l'imagination, ces objets redoutables occupent inévitablement les plis et replis de l'expérience humaine comme ceux de l'imaginaire.

Notre époque accorde aux armes une place significative, opératoire, intimement liée à ses espérances comme à ses inquiétudes. La prolifération excessive des armes légères et leur présence de plus en plus banale dans le quotidien, notamment aux USA, constituent un des aspects les plus saillants de la vie internationale contemporaine. Les armes dévolues aux armées régulières se sont en effet diffusées depuis les années 1950 et répandues de façon exponentielle depuis 1980, non seulement dans les conflits de type guérilla ou guerre de libération, parfois aux mains d'enfants-soldats, mais aussi largement dans la société civile, à travers des organisations armées nouvelles qui ne représentent plus la puissance d'un état : gangs, trafiquants, terroristes, guérilleros, extrémistes religieux et même groupes de rappeurs. Il est aisé aujourd'hui de se procurer n'importe quelle arme de guerre sur Internet et la mode est aux jeux utilisant de parfaites répliques.

Les armes sont partout et l'omniprésence de ces objets s'accompagne d'une inévitable déferlante d'images et de représentations. Il est intéressant de souligner à cet égard que, si les guerres ou les conflits ne cessent de produire des équipements de plus en plus sophistiqués, elles fabriquent d'abord et avant tout des images, et les armes n'ont bien souvent aujourd'hui de réalité qu'à travers leur transfiguration médiatique.

L'image justement. L'arme s'affiche abondamment dans la grande peinture d'histoire et dans l'art moderne, qui résonnent de mille coups de feu. Exaltée dans les écrits des futuristes qui y voient, aux côtés de l'avion, un autre symbole mécanique de la modernité, elle est célébrée un peu plus tard dans les pages du *Manifeste du surréalisme*.

André Breton y définit en effet l'acte surréaliste le plus simple comme celui de tirer au hasard dans une foule anonyme. Et s'interrogeant : « *Qui n'a pas eu au moins une fois dans sa vie ce même désir dans cette foule, ventre à hauteur de canon ?* », il précise que ce type de désir inconscient est partagé par tous et constitue une sorte de ciment social et culturel. Nombreuses déjà au cours de la première moitié du XX^e siècle, les manifestations artistiques d'une fascination pour ces objets destructeurs deviennent légions à partir des années 60, de Claes Oldenburg à Andy Warhol, lui-même victime d'une tentative d'assassinat par arme à feu.

Aujourd'hui les artistes ont amplement annexé cet univers, et l'importance que notre époque accorde à l'arme comme "motif" est sans précédent dans l'histoire des formes occidentales. Largement popularisés par le cinéma (westerns, films policier ou d'espionnage), le roman, la bande dessinée et la culture populaire, pistolets et revolvers font désormais partie intégrante de notre imagerie. Ces objets séduisent et cette attirance est toujours opérante parce qu'il reste, précisément, des images. On se souvient des héros de western et de l'épopée épique de la Winchester 1873 qui incarne à elle seule la légende de la ruée vers l'Ouest (*La chevauchée fantastique* de John Ford, 1939), du fusil Lebel, "l'ami des poilus" (*Les sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick, 1957), du M16 de la guerre du Vietnam (*Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola, 1979) ou encore du "flingue" du bon vieux polar, tous devenus des "héros" passés au crible du septième art.



[page de gauche](#)

Kosovo

© photo Lemoyne. Unicef

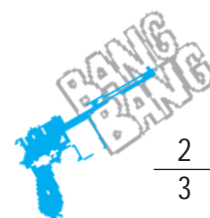
[page de droite](#)

Alfredo MARTINEZ,

Adios Hola, 2005

50,8 x 61 cm

© Courtesy of the Proposition Gallery, NYC





L'EXPOSITION

Bang ! Bang ! rassemble des œuvres, des productions et des objets qui témoignent du rapport ambivalent – entre répulsion et fascination – que l'homme entretient avec les armes dans le monde contemporain. Détachée du domaine militaire conventionnel, l'exposition se tourne vers la société civile et s'intéresse tant au malaise de la civilisation incarné par le fétichisme et l'obsession des armes qu'à la perpétuation et à la vitalité récurrente de l'iconographie qui lui correspond. Des armes "historiques" aux créations artistiques les plus contemporaines en passant par les productions modestes et populaires comme les jouets, l'exposition fait cheminer en parallèle des œuvres d'horizons esthétiques différents et permet une traversée des différentes formes de création (dessin, peinture, vidéo et jeu vidéo, film, bande dessinée, musique...). Faisant jouer des critères historiques, techniques, esthétiques ou symboliques, elle donne une visibilité à des œuvres et à des objets peu vus ou inédits.

Les armes historiques

L'exposition présente un ensemble de pièces "historiques" choisies dans les collections du Musée d'art et d'industrie et correspondant aux armes les plus utilisées, celles dites légères et de petit calibre (armes de poing, pistolets mitrailleurs, fusils d'assaut et fusils mitrailleurs). On estime qu'actuellement il circule entre 100 et 500 millions d'armes de ce type, dont 50 à 80 millions seraient des fusils d'assaut AK 47 (la célèbre Kalashnikov). Polyvalence, fiabilité et facilité d'utilisation expliquent la prolifération de ces armes, des qualités qui en font de redoutables outils adaptés à tous les types d'opérations. Nombre de ces modèles, conçus d'abord pour la

d'une vive inquiétude sur l'évolution d'une civilisation de plus en plus tournée vers le pouvoir, l'argent et l'agressivité. À travers un choix d'œuvres d'artistes confirmés et de jeunes talents émergents sur la scène artistique internationale, l'exposition explicite l'ambivalence de la relation entre l'artiste et l'arme à feu et souligne la diversité des formes et des sens que génère le thème.

Ainsi, c'est l'objet/arme et ses multiples détournements possibles qui s'affichent dans les œuvres de Charles Krafft, Arman, Antonio Riello ou Carlos Pazos. Exposé sur le mode sériel ou "customisé", il semble l'objet de la passion d'un collectionneur maniaque. Immobile et lourd de ses virtualités assassines, il accède dans les œuvres de ces



chasse et la guerre, sont devenus populaires à travers leur représentation cinématographique, et l'exposition veille à rendre compte de cette dimension iconique. Que l'on se rappelle la Winchester de Josh Randall, la Thompson d'Elliot Ness, le Walther PPK de James Bond ou encore le 44 Magnum de l'inspecteur Harry...

La création contemporaine

La création d'aujourd'hui abonde en thèmes et sujets liés aux armes, et plus précisément aux armes à feu. Celles-ci et leurs images font partie des fantasmes et des obsessions des créateurs. Elles agissent inmanquablement sur la production des artistes, qui captent, absorbent et retranscrivent avec acuité les déchainements propres au monde moderne. Avec un goût affiché pour l'expérience et l'expérimentation, ceux-ci mettent en scène la force du rêve de puissance que l'arme incarne tout autant que son potentiel de destruction, et par delà la fascination qu'exercent sur les plasticiens ces objets techniques dont la perfection réside dans la puissance de (se) donner la mort, certaines œuvres témoignent

artistes "objecteurs" au rang de fétiche esthétisé, mais sans que la menace soit totalement exorcisée.

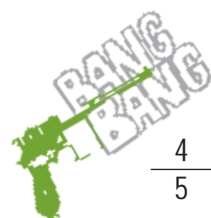
La présence de l'objet encore, mais cette fois-ci "repensé" et fait de matériaux humbles s'affirme au fil d'une collection d'armes de poing fabriquée entre 1987 et 1989 par Daniel Dezeuze, de vitrines d'armes en carton installées par Sylvie Réno, et de pistolets en matériaux recyclés agencés par Richard Baquié. Objet modèle, reconstruit et revisité, il est aussi la référence au travers de laquelle l'artiste met en scène les accessoires de son enfance (Susan Graham, Tim Laun, Stéphane Rousseau). De même, l'équipement de chasseur en verre soufflé de Richard Fauguet et les pièces de collection standardisées de Xavier Veilhan montrent que les armes possèdent une beauté propre à laquelle les artistes ne sont pas insensibles. La dimension esthétique prévaut dans ces objets "raffinés".

Le recours au simulacre de l'arme réelle est une autre possibilité déclinée par les artistes. Expérimenter l'arme pour elle-même, en éprouver les potentialités à travers des performances

page de gauche
Benjamin VAUTIER dit BEN,
L'art est une violence camouflée, 1998
© photo Studio 36 S. Madelon

page de droite
Mauser C 96,
Collection Maratier

Charles KRAFFT,
Von Dutch Luger,
peinture sur porcelaine
Collection de l'artiste
© photo Gordon Delgaty





(Alain Declercq, Valie Export), fabriquer des leurres d'engins explosifs (David Ter-Oganyan), exposer des armes qui s'affichent comme authentiques (Michel Aubry, Philippe Perrin) sont les voies d'une stratégie visant à exhiber concrètement l'efficacité meurtrière. Dans la lignée de l'acte fondateur de Chris Burden qui se fait tirer dessus en 1971 (*Shoot*), ces artistes se réapproprient ce que l'actualité et les médias imposent quotidiennement, loin de toute complaisance. Leurs réalisations incarnent l'inquiétude moderne dans un monde où seule la présentation ou la répétition de la violence peut faire sens. Elles exposent une version paradoxale de l'héroïsme contemporain voisinant le drame de *Taxi driver* de Martin Scorsese et le dénouement désespéré de *Pierrot le fou*.

La création par Mihaël Milunovic, pour *Bang ! Bang !*, d'une arme opérationnelle chargée d'une munition "reliquaire" s'inscrit en partie dans cette perspective. La démarche de ce jeune artiste serbe repose sur la mise en exergue des attributs martiaux de notre société dont il détourne symboliquement la valeur d'usage et la relation d'aliénation qu'elle engendre.

Objet mythique s'il en est, l'arme à feu, et plus précisément le revolver et le pistolet, connote tout autant l'univers du film noir, le meurtre du thriller et les jeux de l'enfance où l'on ne bouge pas, meurt et ressuscite [*Bouge pas, meurs et ressuscite* film russe de Vitali Kanevsky (1989)]. Elle fonctionne ainsi à la fois comme support de l'imaginaire et comme mise en abîme du thème dans les toiles bleu nuit de Jacques Monory, dans l'installation sonore de tirs en rafales de Bernard Venet, dans la caisse à munitions de Ange Leccia, et dans la projection de Jeanne Susplugas. De même, les photographies de Francesco Larios Osuna, spécialement réalisées pour l'exposition, réinterprètent les images emblématiques de la culture populaire, celles du cinéma comme de l'actualité, tandis que Virginie Barré, habituée à nous conduire sur les "lieux du crime" dans ses

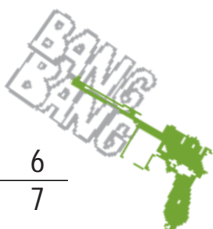
installations, révèle sur de grands dessins au trait la puissance évocatrice du grand et du petit écran. Enfin, le pistolet de Jean Patrick Pelletier qui fonctionne comme un jeu vidéo, invite le visiteur à la manipulation. En appuyant sur la gâchette, ce dernier fait apparaître l'image animée d'un cow-boy tout droit sorti des westerns de notre enfance et auquel il va devoir se mesurer. Influencées par l'imagerie populaire, la télévision, la bande dessinée, ces œuvres jouent avec les archétypes visuels de notre société qu'elles recyclent en images évanescentes de la mémoire. L'imagerie du divertissement populaire est devenue une grille d'expression pour les plasticiens.

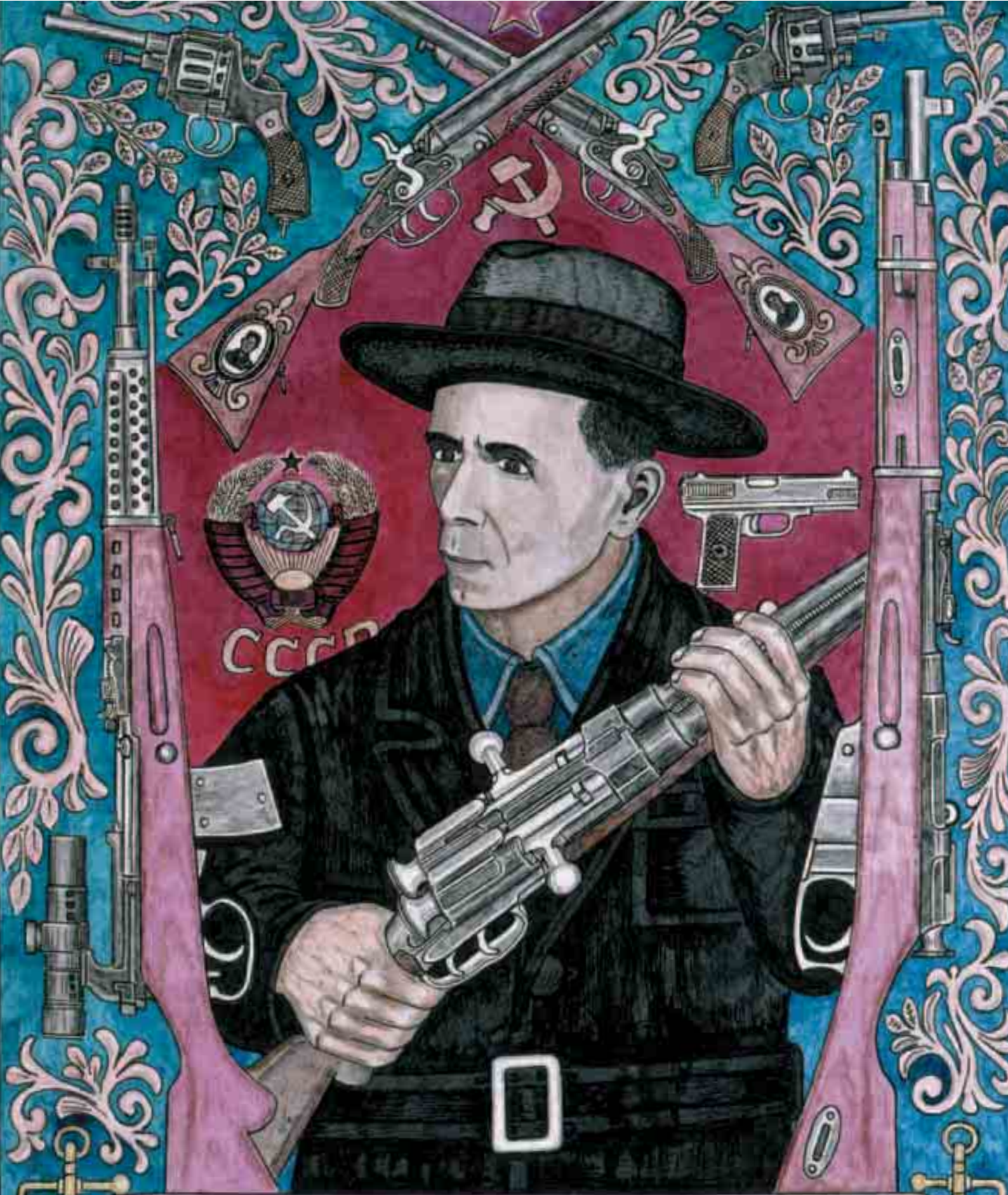
L'art brut

La fascination exercée par les armes sur les artistes de cette galaxie appelée art brut ou "singulier" témoigne des pulsions très particulières qui habitent ces hommes. Des armes de toutes sortes, fusils, mitraillettes, pistolets, fusils à lunettes, hantent nombre de leurs créations. Pour quelques-uns d'entre eux, elles sont l'objet exclusif de leur attention, un sujet obsessionnel. Certaines œuvres sont des machines, des engins bricolés avec les moyens du bord, des agencements, des assemblages ; d'autres sont des représentations en deux dimensions, peintures, dessins ou collages. Les simulacres d'armes d'André Robillard, confectionnés avec des objets de rebut, les dessins d'Alexandre Lobanov, nourris d'une imagerie de propagande triomphaliste et militante, les peintures délirantes de Henry Darger et les petits ustensiles guerriers de Jean Smilowski frappent par leur puissante expressivité et leur beauté singulière. Imaginés dans un contexte d'enfermement, en hôpital psychiatrique ou entre les quatre murs d'une pièce close à l'abri du monde, ces bricolages poétiques opèrent autant comme exutoire aux déchainements intérieurs que comme machine à s'appropriier le monde, à l'éprouver par jeu espace et matériau de constructions fantasmagiques.

page de gauche
Hervé DI ROSA,
Gun, 1999
 100 x 120 cm - perles cousues
 © Pierre Schwartz

page de droite
Alexander LOBANOV,
Autoportrait aux fusils, arabesques et pistolets, avant 2001,
 42 x 29,6 cm - stylo feutre et encre sur papier
 collection Musée d'Art Moderne, Villeneuve d'Ascq





А. П. ЛОБАНОВ



Les arts modestes

Le rayonnement des armes dans l'imagerie populaire est également abordé par l'exposition. Dans les arts modestes ou arts de la civilisation urbaine, qui recouvrent une large gamme de formes d'expression de plus en plus internationalisées, l'arme est un motif récurrent, recyclé à l'envi. Érigée en véritable icône populaire, elle accapare tous les supports possibles, donnant lieu à des créations qui attisent le secret désir de l'interdit et suggèrent un pouvoir à portée de main. Des jeux vidéo aux plus banals polars, des bandes dessinées aux affiches de films et aux revues de mode, ces productions opèrent au quotidien leur petit travail de banalisation et de célébration de l'instrument de pouvoir que sont les armes. Dans cette collision voire collusion d'images qui vulgarisent la mort, Colts, Lugers, Brownings, mais aussi Kalashnikov, UZI et M 16 matérialisent le modeste rêve des marges de quelque pouvoir divin. Fétichisés par les trafiquants du monde entier, exhibés comme motifs d'ornementation sur les vêtements et les bijoux, tracés sur les murs des périphéries urbaines, ces engins de conquête et de destruction traversent aussi les paroles et accoutrements des stars du gangsta rap.

L'exposition propose au public un choix représentatif de polars et de bandes dessinées. L'arme y suit la même croissance exponentielle que dans la société civile et l'organisation militaire. Ainsi, passe-t-on des comics américains de l'après-guerre, où les pistolets sont particulièrement discrets et rarement reproduits avec exactitude, à la bande dessinée très violente des années 70 et 80 dont *Sin City*, où les armes démesurées sont décrites avec réalisme, offre un éloquent

exemple. La bande dessinée contemporaine quant à elle ne fait qu'amplifier ce phénomène : dans *One Hundred Bullet* l'arme elle-même est devenue le personnage principal, et les mangas japonais sont peuplés d'armes gigantesques et hyperréalistes, associées de manière délirante et perverse à des enfants justiciers (*Gunslinger Girl*). Le jeu vidéo, qui apparaît au tournant des années 50 en pleine guerre froide et simultanément dans l'imaginaire d'informaticiens, de chercheurs en intelligence artificielle et de techniciens de télévision, croise très vite lui aussi des logiques militaires. L'arme est très tôt associée à son univers. Dès 1967, l'américain Ralph Baer, ingénieur qui est aussi expert en petit armement et qui est considéré par certains comme le "père du jeu vidéo", met au point un pistolet optique équipé d'une cellule photosensible et destiné à être pointé sur un point mobile de l'écran. Ce système préfigure toute la tradition à venir du tir au pistolet que l'on retrouvera dans les salles de jeux d'arcade.

Le cinéma

Le cinéma a évidemment sa place dans l'exposition *Bang ! Bang ! Avec Les turbulences du blanc* de Frédéric Lecomte (2005) et la programmation des films *Kids*, *Ken Park*, *Bully* et *Another day in the paradise* de Larry Clarck, l'image animée rejoint sur les cimaises les images fixes. Un film a même été spécialement conçu pour l'occasion, réalisé par Camillelvis Théry à partir de brefs extraits de longs métrages de Howard Hawks, Martin Scorsese, Arthur Penn, Quentin Tarantino, Georges Lautner, David Cronenberg et Bertrand Blier.

page de gauche

YU AIDA

Gunslinger Girl, 2002,

Manga

© 2005 Asuka Éditions

page de droite

Francisco LARIOS,

White Dog a, 2004,

C-print

Collection de l'artiste

David LEROI,

Dooms' Day, 2005

dessin

Collection de l'artiste

© photo Tim Mac Afee



LES ARTISTES PRÉSENTS

Carmen ALVARADO,

Keven ANCELL,

ARMAN,

Michel AUBRY,

Richard BAQUIÉ,

Virginie BARRÉ,

Charlie BOISSON,

Larry CLARK,

Gérard COLLIN-THIEBAUT

Henry DARGER,

Alain DECLERCQ,

Daniel DEZEUZE,

Eric DIETMAN,

Hervé DI ROSA,

Joel DUCOROY,

Valie EXPORT,

Richard FAUGUET,

Philippe FAVIER,

Thierry FERAUDET,

Roy FERDINAND,

Claude GILLI,

Bryant GOWENS

Suzan GRAHAM,

Robb KENDRICK,

Charles KRAFFT,

Tim LAUN,

Francisco LARIOS,

Ange LECCIA,

Frédéric LECOMTE,

David LEROI,

Alexander LOBANOV,

Gonçalo Armando MABUNDA,

Lisa MAC LURE,

Darya MAROZ,

Alfredo MARTINEZ,

Mihael MILUNOVIC,

Jacques MONORY,

Kasia NALEPA,

ORLAN

Pino PASCALI,

Carlos PAZOS,

Bruno PEINADO

Jean Patrick PELLETIER,

Philippe PERRIN,

Steven POWER dit ESPO

Sylvie RÉNO,

Antonio RIELLO,

André ROBILLARD,

Samuel ROUSSEAU,

Patrick SAYTOUR,

Jeanne SUSPLUGAS,

Philippe STARCK,

Jean SMILOWSKI,

Ed TEMPLETON,

David TER-OGANIYAN,

Camillevis THÉRY,

Dimitry TSVETKOV,

Benjamin VAUTIER dit Ben

Claude VIALLAT,

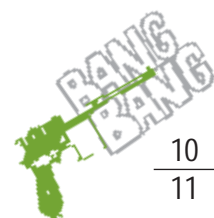
Denis VINGTDEUX,

Bernar VENET,

Xavier VEILHAN,

YICHENG ZENG

page de gauche
Michel AUBRY,
Tapis Kalashnikov, Ca 1985
Collection Michel Aubry





LE CATALOGUE

L'exposition *Bang ! Bang ! Trafic d'armes de Saint-Étienne à Sète*, est accompagnée d'un ouvrage édité avec les Editions Fage : ce livre rassemble la totalité des artistes exposés accompagnée d'une sélection de leurs œuvres ainsi qu'un ensemble de textes rédigés par des spécialistes de différents domaines. L'ouvrage fera le point sur l'omniprésence des armes à feu dans notre société actuelle et tout particulièrement dans le monde de l'art contemporain.

Ce livre catalogue inclut, sous la direction de Nadine Besse, conservateur en chef du Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, des textes, notices et entretiens des auteurs suivants : Hervé DI ROSA, et Philippe PERRIN, artistes, par Patrick AMINE, journaliste, critique d'art et essayiste

Nadine BESSE, Conservateur en Chef du Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne

Stéphane RIVOIRE, Assistant qualifié du patrimoine, chargé des collections d'armes du Musée d'Art et d'Industrie

Véronique BATON, historienne de l'art, directrice du MIAM, Sète.

Paul ARDENNE, critique d'art.

Lorand HEGYI, Historien de l'art, Directeur du Musée d'Art moderne de Saint-Étienne-Métropole.

Savine FAUPIN, Conservateur du département art brut au Musée d'Art moderne de Villeneuve d'Ascq.

Martin VAN CREVELD, professeur d'histoire à l'université de Jérusalem, stratège de renommée internationale.

Docteur Pierre LAMOTHE, psychiatre, médecin-chef des prisons de Lyon, expert auprès du Conseil de l'Europe (Comité de bioéthique psychiatrie et droits de l'homme), expert agréé auprès de la cour de Cassation, et expert auprès du Ministère de l'Intérieur sur les questions de sécurité.

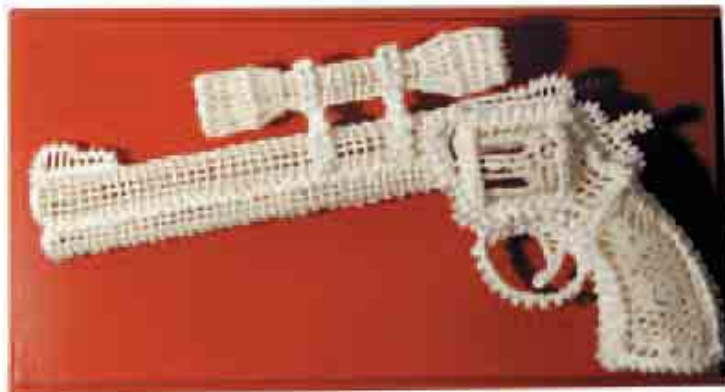
Cédric POITEVIN, chargé de recherches au GRIP (Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité, Bruxelles)

Anne RICHARD et Julien DEPLIQUES, journalistes critiques musicaux

David GROSSMAN, psychologue militaire, expert des jeux vidéo, entretien avec Helga ZEPP-LAROUCHE, présidente du Mouvement des droits civiques-Solidarité en Allemagne.

Raphaël PIGEAT, artiste multi-média, enseignant à l'Ecole Régionale des Beaux Arts de Saint-Étienne

Date de parution prévue : 10 janvier 2006.



page de gauche

Virginie BARRÉ,
Red dress, 2002,
110 x 80 cm - tirage
Collection privée. Paris,
© Virginie Barré/galerie
Loevenbruck. Paris.

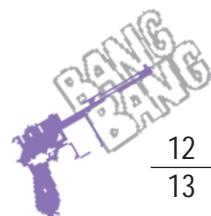
page de droite

Suzan GRAHAM,
45 Model 1191 pistol, 2001,
Porcelain
© Shroeder Romero

Descriptif de l'ouvrage

Descriptif de l'ouvrage

- édition en langue française
- format 215 x 255 mm
- 244 pages
- texte : 240 000 signes pour l'ensemble du texte et des notices
- 250 à 300 illustrations quadri et noir et blanc
- impression tout quadri sur un papier semi-mat 150 g.
- façonnage : broché avec rabats
- Diffusion : Interforum en librairie
- Diffusion au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne et au Musée International des Arts Modestes à Sète
- Prix de vente : 35 €



LE MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE DE SAINT-ÉTIENNE



Claude VIALLAT,
Cible n° 4, 1963,
Ripolin sur toile, châssis
Collection de l'artiste.
© photo Pierre Schwartz

Rénové en 2001 par Jean-Michel Wilmotte, le Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, labellisé Musée de France, présente la plus importante collection technique de Rhône-Alpes : autour des armes, des cycles et des rubans, une muséographie originale, vivante et interactive présente dans son contexte historique et contemporain une approche originale de la création industrielle.

Une collection d'armes d'importance internationale

Principalement axée sur l'arme de chasse et de commerce, la collection du musée constitue une référence incontournable pour les spécialistes. Du Moyen Âge au XXI^e siècle, elle est le reflet direct de la production artisanale et manufacturière stéphanoise, tout en présentant également des armes provenant d'autres fabriques, françaises et étrangères.

2 800 armes et armures, des pièces détachées (platines, chiens, canons de fusil), de nombreuses séries de systèmes, de pièces de gravure et de décoration, de nombreux brevets, forment la partie principale du fonds. Les productions modernes y figurent aussi en bonne place, grâce à l'implication constante des entreprises dans la vie du musée.

Le récent dépôt effectué par le Musée de l'Armée de Paris, de 3000 armes réglementaires issues de la collection de la Manufacture nationale d'armes de Saint-Étienne donne à cette collection une dimension toute nouvelle. Des essais aux modèles codifiant la production en série, toute l'histoire de l'armement léger français est représentée, en vis-à-vis des modèles concurrents étrangers.

Sur 950 m², les salles d'exposition retracent l'histoire de la production des armes portatives et ses évolutions au fil du temps. Refusant tout angle belliciste la présentation rend hommage à la

créativité, artisanale ou industrielle. Aussi met-elle en évidence les relations entre la Manufacture nationale, les manufactures privées et l'artisanat, ainsi que la transmission des savoirs et des savoir-faire entre armes réglementaires et armes civiles. On y explore également la fonction sociale de l'objet et les valeurs que lui associent producteurs et utilisateurs, son maniement, et la relation au corps, gestuelle et tactique. De nombreuses armes relatives à l'exposition *Bang ! Bang !* sont visibles dans les salles permanentes.

Médiation et expositions temporaires

Les enquêtes de publics réalisées par le musée sur la question particulière des armes révèlent à quel point il est important de donner aux jeunes générations un outillage critique pour aborder ces collections. Un large éventail de prestations adaptées à chaque catégorie de public est offert par le service de médiation doté de 9 personnes. Les expositions temporaires se prêtent particulièrement à un approfondissement de cette démarche éducative : elle permettent d'approfondir les thèmes des collections, de montrer des pièces qui ne peuvent rester en présentation permanente ou de mettre l'accent sur tel ou tel point en rapport avec l'actualité, comme le veut notre vocation de musée de société.

Les contextes sociaux et culturels de l'usage des armes ont ainsi été abordés dans les expositions *La Légende Winchester* en 2003 et *Belles et rares. Art de cour, art de chasse* en 2005.

Politique d'édition

Le MAI affirme également une politique d'édition de catalogues scientifiques et d'ouvrages de référence très largement illustrés.

LE MUSÉE INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES DE SÈTE



Affiche de cinéma
du Ghana,
Bad boys, année 80
© La Pop galerie. Paris.

Le Musée international des arts modestes a ouvert ses portes à Sète en novembre 2000. Aménagé par l'architecte Patrick Bouchain et fondé par les artistes Hervé Di Rosa et Bernard Belluc, le MIAM n'est pas un musée comme les autres. Lieu de création et d'exposition, « laboratoire » ouvert au regard des artistes et à leurs collections les plus surprenantes, ce musée atypique donne une place de choix aux objets et aux productions modestes à travers leur mise en scène par les artistes d'aujourd'hui.

Axe d'un regard nouveau porté sur la communauté des « petites choses », le MIAM a fait des arts dits marginaux ou périphériques le cœur de sa réflexion. Son objectif est d'explorer les continents méconnus de la création contemporaine populaire, ces moments de culture inclassables qui se développent souvent en marge des courants référencés de l'art contemporain. Car il existe, à côté du « grand art », un art parallèle où le centre vient invariablement puiser une énergie nécessaire et inventive. Organisant ainsi la circulation des regards entre culture savante et création populaire, le MIAM se propose donc de dépasser les frontières des genres, de traverser les cultures et d'éclairer ces productions modestes trop vite reléguées au second plan, mais qui pourtant ont toujours été source d'inspiration pour les artistes. En ce sens, le MIAM peut se définir également comme un lieu de débat et de dialogue, fortement engagé sur des questions de décloisonnement artistique et de diversité culturelle, et souvent tourné vers l'étude des phénomènes de société qui donnent lieu à des expressions artistiques nouvelles.

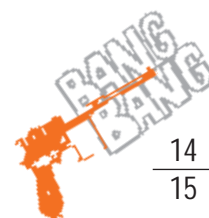
Les collections du MIAM

Le MIAM abrite les collections de ses deux fondateurs. Ce fonds est constitué de milliers d'objets emblématiques de l'art modeste, objets aimés et

collectionnés, manufacturés ou artisanaux, mis en scènes par les deux artistes dans une série de vitrines et de caravanes. Ce sont pour l'essentiel des jouets, des figurines, des gadgets et toutes sortes de « bibelots » qui participent de « l'archéologie de l'enfance » et nous touchent par leur force visuelle. Dans le cadre de la commande publique, un ensemble de créations ont également été réalisées pour le musée: les sculptures de Théodore et Calixte Dakgopan, la maquette futuriste de Bodys Isek Kingelez, et la musique de Pascal Comelade & le Général Alcazar.

Les expositions

Des dialogues entre différentes formes de créations sont régulièrement entamés lors des expositions temporaires et des événements qui rythment l'existence du musée. Au nombre de trois par an, ces expositions thématiques et monographiques, ont pour vocation de parcourir des horizons artistiques singuliers ou inédits, croisant très souvent points de vue esthétiques et réflexions sociologiques. Ainsi, les expositions *Narcochic, Narcochoc* (2004) consacrée à la narcoculture, *King Size* dédiée au mythe d'Elvis Presley, ou encore *Paradirama* (2005) traitant de l'exotisme polynésien dans l'art occidental, ont-elles abordé des phénomènes culturels, tandis que les expositions *Pop up* (2003) et *Les hommes de sucre* (2005) se sont ouvertes à des territoires de la création peu explorés à ce jour par les musées.





**LES ACTIVITÉS
AUTOUR DE L'EXPOSITION**

Au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne

Animation pour le jeune public

• Atelier d'écriture s'adressant aux Centres Sociaux

L'exposition *Bang ! Bang ! Trafic d'armes de Saint-Étienne à Sète* réservera une large part aux cultures urbaines, traitant notamment du mouvement gangsta'rap qui, aux États Unis, participe à la fascination des armes.

Pour interroger cette identification de la jeunesse à des mouvements musicaux très violents, un partenariat sera engagé avec des groupes musicaux stéphanois reconnus et la MJC des Tilleuls à Saint-Étienne qui travaille sur les cultures urbaines.

Un atelier d'écriture sur le thème des armes, initié par une visite de l'exposition, sera mis en place pour aboutir à la présentation de ce travail dans le cadre de la programmation culturelle de l'exposition.

> Renseignements au 04 77 49 73 06.

• Ateliers individuels pour les enfants

> Renseignements au 04 77 49 73 06

• Ateliers scolaires

> Renseignements au 04 77 49 73 06

Animations tout public

• Tables rondes

En partenariat avec la Direction de Jeunesse et Sports et l'Éducation Nationale, deux journées seront consacrées à la violence chez les jeunes. Une première journée traitera de la fascination des hommes, de l'enfance à l'âge adulte, pour les armes. La deuxième journée abordera plus particulièrement la place des jeux vidéos, leurs caractéristiques interactives et les valeurs dont ils sont porteurs. Les intervenants – pédopsychiatres, sociologues, éducateurs – et le public seront invités à échanger leurs points de vue pour nourrir une réflexion sur un sujet polémique.

> Calendrier prévu : mars sur 2 jours

• Atelier individuel adulte

Atelier de pratiques artistiques

• Conférence-projection

Les enfants-soldats par Claudio GRAMIZZI, directeur du programme armes légères au GRIP (Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la sécurité, Bruxelles).

> 14 avril

• Forum de discussion

Installé dans un espace convivial avec plusieurs postes informatiques, ce forum de discussion permettra au visiteur de réinvestir dans le débat les différents éléments qu'il aura trouvés dans l'exposition : éléments sensibles en réaction aux œuvres d'art et aux armes réelles présentées dans l'exposition, éléments d'information sur les armes et leur présence dans notre société ainsi que sur leur représentation dans notre quotidien et notre culture à travers les mouvements musicaux, l'imagerie populaire, les arts modestes, ... Le fil de discussion sera alimenté par des questions posées par le musée et un modérateur se chargera de valider la publication des textes des visiteurs, au musée ou en ligne.

• Programmation cinéma

Le sujet des armes, si présent dans le cinéma, sera évoqué dans l'exposition par un montage d'extraits réalisé par un artiste. Un cycle sera proposé en partenariat avec le cinéma Le France de Saint-Étienne. Cette programmation privilégiera une réflexion sur la fascination des jeunes pour les armes à feu en partant notamment d'un film sudafricain *La caméra de bois* qui montre comment échapper à un cycle de violence.

Programmation prévue en collaboration avec le cinéma Le France les 14, 15, 16 avril 2006 (sous réserve de modification) :

- *La caméra de bois* de Nthaveni Wa Luruli
- *Les petits soldats* documentaire de François Margolin, 2003
- *La cité de Dieu* de Fernando Meirelles et Katia Lund, 2003
- *Bowling for Columbine*, Mikael Moore, 2002.
- *Dear Wendy*, de Thomas Vinterberg, 2005.
- *La vierge des tueurs*, de Barbet Schroeder, 2000

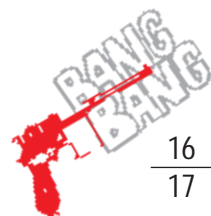
Au Musée International des Arts Modestes de Sète

Un programme similaire est proposé au MIAM pour la durée de l'exposition. Destinées et adaptées à différents types de public, les animations prévues sont composées de débats, de conférences et d'ateliers scolaires. Elles sont accompagnées d'une programmation cinématographique.

Ce programme est disponible au MIAM sur demande.

> Renseignements au 04 67 18 64 00

page de gauche
Pistolet-jouet
Collection Patrick Gendrot. Paris.
© Photo JG Carrat



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

**Musée d'Art et d'Industrie
de Saint-Étienne**
Exposition du 11 janvier au 28 mai 2006

Musée d'Art et d'Industrie
2 place Louis Comte
42026 Saint-Étienne cedex 1
tel. 04 77 49 73 00
service réservation 04 77 49 73 20,
fax 04 77 49 73 07
Email : museemai@saint-etienne.fr
Web : www.saint-etienne.fr

Ouvert le lundi de 10h à 12h 30 et de 13h30 à 18 h,
et du mercredi au dimanche de 10 h à 18 h.
Fermé le mardi et le 1^{er} mai.

Tarifs :

Gratuité les premiers dimanches de chaque mois
Gratuité permanente pour les moins de 12 ans
Visite individuelle : 4,50 €/3,70 €
Visite guidée : 5,80 €/4,50 €

Visites guidées

Visites guidées de l'exposition temporaire :
les dimanches à 16h30
Parcours de mômes dans l'exposition :
les mercredis à 16h30 à partir de 4 ans

Tout renseignement : 04 77 49 73 00
Réservation des visites : Andrée Béal
Tél. : 04 77 49 73 20 Fax : 04 77 49 73 07
Courriel : andree.beal@saint-etienne.fr

Boutique :

Vente de catalogues d'exposition, images tis-
sées, écharpes velours, rubans, Cd-Rom, DVD et
cartes postales. Tee-shirts et produits dérivés de
l'exposition.

Accès :

De Lyon :
à l'entrée de Saint-Étienne, suivre la direction
Firminy – le Puy, prendre la sortie Bellevue, puis
suivre la direction Parking des Ursules.

En tramway :
arrêt Anatole France

Contact presse

Heymann, Renault Associées
6 rue Roger Verlomme
75003 Paris

Contact Samantha Bergognon
tél. 01 44 61 76 76/ fax 01 44 61 74 40
mail : info@heyman-renoult.com
www.heyman-renoult.com

**Musée International des
Arts Modestes de Sète**
Exposition du 29 juin au 28 novembre 2006

Musée International des Arts Modestes
23 quai Maréchal de Lattre de Tassigny
34200 Sète
tel. 04 67 18 64 00 - fax 04 67 18 64 01
Email : miam@miam.org / miam@ville-sete.fr
Web : www.miam.org

De septembre à juin : ouvert du mardi au
dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Fermé
le lundi et les jours fériés.

Juillet-août : ouvert tous les jours de 10 h à 12 h
et de 14 h à 18 h.

Tarifs :

Gratuité les premiers dimanches de chaque mois
Gratuité permanente pour les moins de 10 ans,
les demandeurs d'emploi, les scolaires sétois.
Adultes : 5 €
Groupes de plus de 10 personnes : 2,50 €
Groupes scolaires : 1,50 €

Visite guidée sur demande

Tout renseignement :
Tél. 04 67 18 64 00



page de droite
Joel DUCORROY,
A John, Marvin et les autres, 2005,
55 x 75 cm
plaques minéralogiques
Collection de l'artiste
© Olivia Fryszowski

4^{ème} de couverture
Richard BAQUIÉ,
Pistolet, Japon, 1988,
environ 30 cm
Collection Ange Leccia
© photo Ange Leccia

couverture
Antonio RIELLO,
Ladies Weapons,
" Betty ", 2001,
US Assault Rifle car 15
cal. 223 Remington
acier, plastique, tissus
© studio 36. S. Madelon

Commissariat
Nadine Besse
Hervé di Rosa
Véronique Baton
Jean-Guy Carrat
Stéphane Rivoire





MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE

Musée d'Art et d'Industrie
2 place Louis Comte
42026 Saint-Étienne cedex 1
téléphone 04 77 49 73 00
Email : museemai@saint-etienne.fr



Musée International des Arts Modestes
23 quai Maréchal de Lattre de Tassigny
34200 Sète
téléphone 04 67 18 64 00
Email : miam@miam.org

Rhône-Alpes



ISBN : 2-9515966-6-9
EAN : 9782951596665
PRIX : 3,00 €

ville de Saint-Étienne

